

PENSÉE
DE MALEK
BENNABI

5) «L'afro-asiatisme»

Où est Bennabi en novembre 1954, alors que s'ouvrent une des plus importantes phases de l'histoire de l'Algérie et une des luttes de libération les plus marquantes du XX^e siècle ? Quand il sort des presses du Seuil en septembre 1954, *Vocation de l'islam* comporte une note en bas de page où l'auteur évoque un «tout récent voyage en Orient». Il vise l'Égypte, puisque dans *L'afro-asiatisme* qui paraîtra un an après il rapporte qu'il a assisté au défilé militaire du 2 juillet 1954 au Caire. Il existe aussi une photo datant du même mois le montrant aux côtés du général Naguib et des colonels Nasser et Sadate, chefs du mouvement des «Officiers libres» qui a renversé la monarchie en Égypte deux ans plus tôt. Nous avons trouvé dans les archives léguées par Bennabi des lettres échangées avec son compagnon de vie, l'ingénieur-agronome Salah

information, à savoir qu'il avait en tête d'écrire *L'afro-asiatisme* près d'une année avant la tenue de la conférence de Bandoeng qui s'est tenue en avril 1955 en Indonésie : «L'idée de ce travail était née dans mon esprit avant la conférence de Bandoeng. J'en avais entretenu un an auparavant le représentant diplomatique d'une grande nation asiatique, exactement en juillet 1954. Cet entretien avait pour sujet l'étude que je me proposais de faire sur les conditions générales d'un front neutraliste indépendant des deux Blocs.»⁽¹⁾

La conférence de Bandoeng a été précédée de la formation du groupe arabo-asiatique lors des débats à l'ONU sur l'indépendance de l'Indonésie en 1945. En 1949, ce groupe comptait déjà dix-neuf membres. Ils se réunissent à Colombo en avril 1954 et posent le principe d'une conférence afro-asiatique.

L'ouvrage qui est de la même veine que *Vocation de l'islam* sort au Caire en novembre 1956 avec une dédicace au président Nasser, «l'homme en qui s'incarne une double révolution, politique et psychologique, marquant dans le monde musulman l'avènement de la direction technique qui saisit des mains des directions démagogiques la barre de l'Histoire».

Ben Saï et les cheikhs Larbi Télessi, Abderrahmane Chibane et Cheikh Kheireddine établissant qu'en novembre 1954 il est au Luat-Clair (Normandie).

Le 11 février 1955 est publié dans *La République algérienne* son dernier article de l'ère coloniale, «Lettre ouverte à Borgeaud», une semaine après la chute du gouvernement Mendès-France. Bennabi y fustige ce pilier du colonialisme en Algérie opposé à la politique d'ouverture du leader socialiste dont il a fomenté la chute.

Ses Carnets (journal intime) nous apprennent qu'en juillet 1954, à l'occasion de son premier voyage en Égypte, il s'est rendu à l'ambassade de l'Inde au Caire pour exposer à l'ambassadeur le projet d'un livre portant sur l'«afro-asiatisme» et écrit : «Il fut d'accord pour que son gouvernement prenne sous son égide la publication du livre une fois qu'il sera rédigé.» Il en commence la rédaction le 11 octobre 1955 et prévoit de l'intituler *l'afro-asiatisme : ébauche d'une doctrine*. Le plan initial comprend une introduction, trois parties et une conclusion. Les trois parties ont pour titre : I- Dans la crise, II- Auto-crédation de l'afro-asiatisme, III- Action de l'afro-asiatisme. Il est dédié au président Jawaharlal Nehru, «en hommage à l'homme de la paix, au héros de la non-violence». La préface est datée du 3 décembre 1955 et comprend une citation de Nietzsche : «Ecris avec le sang et tu apprendras que le sang est esprit.»

Une autre source, *Note sur la vie de Malek Bennabi* de Salah Ben Saï, nous apprend que Bennabi entretenait une correspondance avec le Pandit Nehru qui l'aurait invité en 1955 à venir présenter en Inde *L'afro-asiatisme*. Salah Ben Saï écrit dans cette «note» : «En avril 1956, Bennabi décide de se rendre à l'invitation de l'Inde et me demande de l'accompagner. Nous partons pour Le Caire, première étape de notre voyage... A la suite d'un concours de circonstances, le voyage en Inde est annulé et Bennabi décide de s'installer provisoirement au Caire.»

Dans la version originale de *La lutte idéologique dans les pays colonisés* en langue française Bennabi confirme cette

En 1955, les équilibres mondiaux donnent l'impression d'être brusquement remis en cause : dans le jeu de la politique mondiale, le Tiers-Monde fait une entrée sensationnelle avec la conférence de Bandoeng qui s'est ouverte en avril 1955 en présence des figures emblématiques du Tiers-Monde : Nehru, Nasser, Chou En Laï, Soekarno... La réunion est en soi un événement spectaculaire. Pour la première fois dans l'histoire, les deux continents les plus peuplés du monde se réunissent pour définir une ligne de conduite face aux deux superpuissances qui s'affrontent dans la guerre froide. L'Europe y voit un encerclement par l'URSS. Au profit et au détriment de qui va pencher la balance ? Ce sera le neutralisme.

Bennabi, lui, y voit la chance d'ériger non pas un troisième bloc mais une civilisation afro-asiatique. Il trouve là un champ d'application aux idées mondialistes sur lesquelles s'était terminé *Vocation de l'islam* et saute sur l'occasion : «Il n'est plus possible de gouverner le monde avec une science moderne qui projette l'humanité dans l'âge atomique, et une conscience médiévale qui prétend le maintenir dans les structures particulières qui ont engendré la colonisabilité et le colonialisme.» Le bond à accomplir doit se faire de l'ordre technique à l'ordre éthique.

Notant que sur les pays présents à Bandoeng quatorze sont musulmans, il est conduit à réfléchir sur le rôle que pourrait jouer l'islam dans la nouvelle donne et écrit : «L'islam est désigné pour être le pont entre les races et les cultures, un facteur de cristallisation, un élément essentiel de catalyse dans la synthèse d'une civilisation afro-asiatique aujourd'hui, d'une civilisation universelle demain.» Il cherchait une vocation à l'islam ? Il la trouve dans l'actualité même : les relations internationales résultant de la guerre froide lui donnent l'opportunité de montrer ses capacités de géopoliticien d'envergure mondiale.

L'ouvrage qui est de la même veine que *Vocation de l'islam* sort au Caire en novembre 1956 avec une dédicace au président Nasser, «l'homme en qui s'incarne une double révolution, politique et psycho-

logique, marquant dans le monde musulman l'avènement de la direction technique qui saisit des mains des directions démagogiques la barre de l'Histoire».

Il se compose d'un avant-propos de quelques lignes daté du 6 novembre 1956, d'une introduction et de trois parties : «L'homme afro-asiatique dans le monde des grands» (subdivisée en trois chapitres), «Édification de l'afro-asiatisme» (subdivisée en 6 chapitres), et «Vocation de l'afro-asiatisme» (subdivisée en 3 chapitres). La version arabe sort en décembre et est préfacée par le président égyptien Anouar Sadate.

Le livre s'ouvre sur le procès de la politique européenne : «Il est incontestable que depuis deux siècles le monde a vécu sous l'empire moral et politique de l'Europe. Les problèmes auxquels ni la politique ni les deux guerres mondiales n'ont pu apporter de solutions efficaces résultent de cette haute direction européenne sur les affaires humaines. Le foyer de la crise se trouve dans la conscience européenne elle-même. Il se situe dans son rapport avec le drame humain. Ceci revient à dire que la crise tient moins de la nature des problèmes que de leur interprétation ; qu'il ne s'agit pas d'une crise des «moyens», mais des «idées». Toute politique, pour être efficace, doit adapter ses moyens à une certaine conception de l'ordre humain.» Il entrevoit la possibilité d'une dynamique intercontinentale et souhaite qu'elle soit l'amorce de l'intégration mondiale.

On devine à la lecture du livre qu'il l'a écrit rapidement, fiévreusement. L'ouvrage fourmille de références, de faits, de notes, de documents dont il aurait pu se passer tant on devine l'homme en phase avec un moment de l'Histoire qu'il veut chevaucher et forcer à aller dans la direction qu'il souhaite, qu'il croit possible et peut-être même nécessaire.

Il est stimulé au plus haut point, on sent l'excitation du penseur devant des circonstances favorables à la mise en œuvre de ses vues grandioses de visionnaire qui voit plus loin que les autres, plus loin que les stratégies en action dans le monde : c'est Marx devant la formation de l'Internationale ou la révolution de 1848 en France.

Le monde de l'après-guerre pensait, avec la Charte de l'Atlantique, déboucher

Quelque chose qui soit une sorte d'empire afro-asiatique apparaît à Bennabi comme proprement impensable. Il le voit plutôt comme un «no man's land spirituel» entre les deux blocs, fondé sur l'islam et l'hindouisme, ce qui l'empêchera de se cristalliser en bloc monolithique susceptible de servir de base à une œuvre de domination

sur un nouvel ordre international : «Mais le danger passé, on se contenta de s'installer dans les ruines de l'ancien... En 1945, on se retrouvait dans les mêmes dispositions qu'en 1919... Le «monde civilisé» qui n'avait pas modifié ses conceptions exotiques à l'endroit du «monde indigène» ne pouvait pas modifier à son égard sa ligne politique... En fait, ce qui s'est répété en 1919 et 1945, ce n'est pas l'histoire, mais la tentation du monde occidental de la refaire à son profit... Toute la vie internationale est dominée par la «volonté de puissance» qui est inséparable de la civilisation du XX^e siècle. C'est une norme de la psychologie occidentale, une norme qui marque le retard moral de l'homme d'Occident... L'Europe, projetée dans le monde par sa technique qui la contraint à la coha-

Par Nour-Edine Boukrouh
noureddineboukrouh@yahoo.fr



bitation et au voisinage, est ramenée constamment par sa morale aux bases de départ idéologique de son entreprise coloniale... La volonté des «Grands», avec le droit de veto dont ils disposent dans les discussions internationales, se traduit en fait comme le contre-courant de l'histoire.»

Bennabi est conscient de la disparité et de la diversité qui caractérisent les pays présents à Bandoeng : «Une synthèse ne peut résulter des éléments rassemblés à Bandoeng s'il n'y a pas les conditions d'une catalyse : le facteur qui crée le phénomène bio-historique.» Il commence par rejeter la possibilité d'un afro-asiatisme lié à des données de race ou de langue. Les civilisations ne reposent pas sur ces données, ni même sur les nations. Par contre, la culture et la géographie y jouent une place importante. Il cherche les bases culturelles de l'afro-asiatisme et en exclut d'emblée le ressentiment anticolonialiste et la haine de l'Occident : «Il ne s'agit pas d'arracher le monde au mépris des Grands pour le livrer à la haine des petits...» Il croit trouver ces bases dans le principe moral de la non-violence proposé par Gandhi.

Toutes les croyances étant représentées à la conférence, il considère qu'«une telle diversité peut fournir les éléments nécessaires pour dresser un socle solide à la paix et jeter les bases spirituelles et technologiques d'une civilisation de l'homme afro-asiatique». Dans son esprit, l'afro-asiatisme n'est pas une fin en soi : «Il n'est qu'une étape nécessaire, le premier degré

d'un monde se réalisant à l'échelle planétaire... Il est une certaine phase du mondialisme... La puissance technique a rendu le monde petit, il faut maintenant le rendre habitable.» Il exclut tout risque que le regroupement des vingt-neuf pays représentant un milliard et demi d'hommes puisse déboucher sur un bloc menaçant l'Europe ou les États-Unis, contrairement à ce que redoutait la presse de l'époque qui écrivait : «Tout le monde sait ce qui doit arriver entre l'Asie et l'Occident, entre le Jaune et le Blanc... Le monde entier comprend que la crise la plus grave de la destinée de la population du globe est sur le point de se produire. Une combinaison afro-asiatique dirigée contre l'Occident.»⁽²⁾